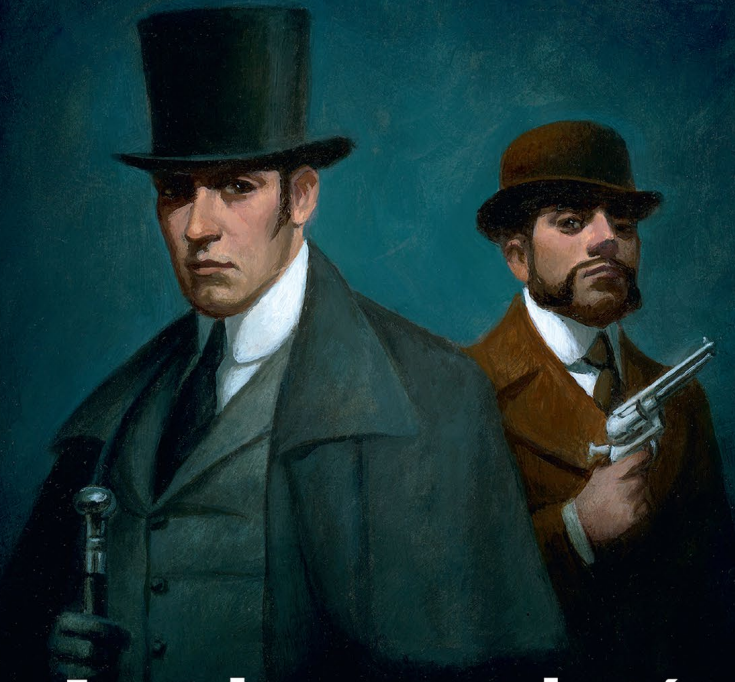


TEXTES CLASSIQUES



Le ruban moucheté

ET AUTRES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES

Sir Arthur Conan Doyle

FOLIO ★
JUNIOR



FOLIO 
JUNIOR

Sir Arthur Conan Doyle

Le ruban moucheté

et autres aventures
de Sherlock Holmes

Traduit de l'anglais
par Bernard Tourville

Notes et carnet de lecture
par Jean-Noël Leblanc

GALLIMARD JEUNESSE

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-PHILIPPE ARROU-VIGNOD

Pour en savoir plus :
www.cercle-enseignement.fr

GALLIMARD JEUNESSE

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

www.gallimard-jeunesse.fr

Titre original :
The Adventures of Sherlock Holmes

© Éditions Robert Laffont, 1956, pour la traduction française
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2022, pour les notes et le carnet de lecture

Illustration de couverture : François Roca

Les cinq
pépins d'orange

Quand je feuillette mes notes de l'année 1882 à 1890, je constate que Sherlock Holmes a été mêlé à beaucoup d'affaires. Et j'en trouve tellement de captivantes que, avant de fixer mon choix, j'hésite ! Le public en connaît déjà certaines par la presse. D'autres n'ont pas permis à mon ami de déployer toute la gamme de ses prodigieuses qualités : or, l'objet de ce livre est justement de les montrer en action. Par ailleurs, il y en eut quelques-unes qui résistèrent victorieusement à l'habileté de ses analyses, si bien que leur récit ressemblerait à des histoires dont le début serait connu et non la fin. Enfin, plusieurs n'ont été élucidées qu'en partie, et l'explication offerte pour conclure a davantage été basée sur des conjectures¹ que sur l'une de ces preuves logiques absolues dont il était si friand².

En voici un excellent exemple. Répétons que cette affaire n'a jamais été éclaircie totalement ; mais elle

1. Conjecture : hypothèse.

2. Friand : gourmand (sens figuré).

est bourrée de détails si extraordinaires, et elle a pris une ampleur si imprévue, que je me laisse tenter à la raconter.

L'année 1887 nous gratifia¹ de cas d'un intérêt variable. Je cite au hasard le cabinet Paradol, la Société des mendiants amateurs (qui possédait un club luxueux dans la cave d'un garde-meuble), la perte de la barque anglaise *Sophie-Anderson*, les singulières aventures des Grice Paterson dans l'île d'Uffa, l'affaire des poisons de Camberwell. Au cours de celle-ci, Sherlock put prouver, en remontant la montre de l'homme mort, qu'elle avait été remontée deux heures plus tôt et que, par conséquent, la victime s'était couchée à ce moment, déduction² qui s'avéra de la plus grande importance pour la solution du problème. J'en parlerai quelque jour, mais leurs caractéristiques me paraissent pâles à côté de l'étrange enchaînement que je voudrais décrire aujourd'hui.

À la fin du mois de septembre, les tempêtes d'équinoxe faisaient rage; leur violence était exceptionnelle. Toute la journée le vent avait hurlé et la pluie avait battu les fenêtres. Même en plein cœur de Londres, nous étions contraints de hisser nos pensées au-dessus de la routine³ quotidienne et de nous soumettre à la présence de ces grandes forces élémentaires qui s'attaquent à l'homme à travers les barreaux de sa civilisation. Au fur et à mesure que la nuit approchait, la

1. Gratifia : apporta.

2. Déduction : raisonnement à partir d'indices.

3. Routine : caractère habituel et répétitif.

tempête grandissait : le vent sanglotait dans la cheminée comme un enfant en pénitence. Maussade¹, Sherlock Holmes était assis à côté du feu et mettait à jour ses notes, tandis que je me délectais² dans les belles histoires d'aventures en mer de Clark Russell : le grondement de la tempête à l'extérieur s'harmonisait parfaitement avec le texte et les rafales de pluie se mêlaient au clapotis des vagues. Ma femme était allée passer quelques jours chez sa tante ; pendant son absence, j'avais repris mes anciens quartiers à Baker Street³.

– Quoi ! dis-je en levant les yeux vers mon compagnon. La sonnette ? Qui peut venir par cette soirée ? Un ami à vous, peut-être ?

– En dehors de vous, je n'ai pas d'ami, répondit-il. Et je n'encourage pas les curieux !

– Un client, alors ?

– Si c'est un client, son affaire est grave. Par un tel jour, et à une telle heure, seule une chose grave peut obliger un homme à sortir de chez lui... Plus vraisemblablement, il s'agit d'une commère⁴ qui vient bavarder avec la logeuse.

Sherlock Holmes se trompait. Des pas résonnèrent dans le couloir et on frappa à la porte. Il étendit son bras interminable pour détourner la lampe ; il ne se

1. Maussade : de mauvaise humeur.

2. Me délectais : me régala.

3. Baker Street : rue de Londres où se situe l'appartement partagé par Holmes et Watson.

4. Commère : femme bavarde.

souciait plus qu'elle éclairât, mais il avait fort besoin qu'elle sortît de l'ombre la chaise libre sur laquelle s'assiérait le nouveau venu.

– Entrez !

L'homme qui pénétra ainsi chez Sherlock Holmes était jeune : vingt ou vingt-deux ans au plus. Il était habillé proprement, et même avec recherche. Son allure indiquait du raffinement et de la délicatesse de mœurs. Le parapluie ruisselant qu'il tenait à la main et son imperméable luisant en disaient long sur la violence des intempéries qu'il avait dû affronter. Sous la lumière de la lampe, il regarda autour de lui ; son anxiété était visible : il était pâle, il avait les yeux lourds d'un homme sur qui l'angoisse vient de s'abattre.

– Je vous dois des excuses ! dit-il en portant un lorgnon¹ d'or à ses yeux. J'espère que je ne suis pas importun². De toute façon, je crains d'avoir apporté quelques traces de la tempête dans cette chambre confortable.

– Donnez-moi votre manteau et votre parapluie, dit Holmes. Je vais les suspendre au portemanteau et ils seront bientôt secs. Vous venez du Sud-Ouest, n'est-ce pas ?

– Oui, de Horsham³.

– Ce mélange de glaise et de chaux que je vois sur vos chaussures est tout à fait reconnaissable.

1. Lorgnon : sorte de lunettes sans branches, pincées sur le nez pour tenir devant les yeux.

2. Importun : mal venu, qui dérange.

3. Horsham : ville anglaise au sud de Londres.

- Je suis venu pour un conseil.
- Facile !
- Et pour être aidé.
- Pas toujours aussi facile !
- J’ai entendu parler de vous, monsieur Holmes. Le major Prendergast m’a conté comment vous l’aviez sauvé dans le scandale du club de Tankerville.
- Ah ! oui ? Il avait été accusé à tort de tricher aux cartes.
- Il m’a assuré que vous étiez capable de résoudre n’importe quel problème.
- Il a exagéré.
- Que vous n’avez jamais été vaincu.
- J’ai été battu quatre fois : trois fois par des hommes, une fois par une femme.
- Ce n’est rien en comparaison du nombre de vos réussites.
- Il est vrai que, généralement, je réussis.
- Alors vous pouvez réussir avec moi, peut-être ?
- Rapprochez donc votre chaise du feu, je vous prie... Maintenant, ayez l’obligeance de m’expliquer votre affaire.
- Elle n’est pas banale.
- Quand on me soumet une affaire, c’est qu’elle n’est pas banale. Je représente en quelque sorte le secours suprême.
- Et pourtant, monsieur, je me demande si, au cours de toutes vos expériences, vous avez vu une succession d’événements plus mystérieux et inexplicables que ceux qui sont survenus dans ma famille !

– Vous aigüisez ma curiosité, dit Holmes. Voudriez-vous me narrer les faits essentiels depuis le commencement ? Ensuite je pourrai vous poser quelques questions sur des détails qui me sembleraient importants.

Le jeune homme poussa sa chaise près du feu et posa ses pieds mouillés sur les chenets¹.

– Je m'appelle, dit-il, John Openshaw. Mais, personnellement, je n'ai pas grand-chose à voir, me semble-t-il, dans les circonstances dramatiques que je vais vous conter.

« Mon grand-père avait deux fils : mon oncle Elias et mon père Joseph. Mon père possédait une petite usine à Coventry² ; il la développa lorsque la bicyclette prit l'essor que vous connaissez. Il déposa le brevet du pneu increvable Openshaw et son affaire prospéra tant et si bien qu'il la vendit et se retira avec une jolie fortune.

Mon oncle Elias émigra en Amérique lorsqu'il n'était que jeune homme ; il devint planteur³ en Floride, où il réussit très bien. Pendant la guerre de Sécession⁴, il combattit dans l'armée de Jackson, puis sous Hood ; il conquist le grade de colonel. Quand Lee⁵ capitula, mon oncle retourna à sa plantation, où il demeura

1. Chenet : pièce de métal placée dans la cheminée pour y poser les bûches.

2. Coventry : ville du centre de l'Angleterre.

3. Planteur : propriétaire terrien possédant des plantations (riz, canne à sucre...).

4. Guerre de Sécession : guerre civile américaine (1861-1865) qui a opposé les États du Sud, partisans de l'esclavage, aux États du Nord, favorables à son abolition.

5. Lee : Robert Edward Lee (1807-1870), général en chef des armées sudistes.

trois ou quatre années. Vers 1869 ou 1870, il revint en Europe et il acheta un petit domaine dans le Sussex, près de Horsham. Aux États-Unis, il avait amassé une fortune considérable ; il n'avait quitté l'Amérique qu'en raison de sa répugnance¹ pour les Noirs et de son désaccord avec la politique qui tendait à leur accorder le droit de vote. C'était un homme singulier : ardent, irascible², grossier quand la colère l'empoignait, farouche et réservé à la fois. Pendant les nombreuses années qu'il passa à Horsham, je ne crois pas qu'il ait jamais mis les pieds en ville. Autour de sa maison, il avait un jardin, avec deux ou trois champs ; quand il désirait prendre de l'exercice, c'était là qu'il marchait à grandes enjambées ; mais il lui arrivait souvent de ne pas quitter sa chambre de plusieurs semaines. Il buvait du cognac en fortes rasades, fumait beaucoup mais ne voyait personne : il n'avait pas besoin d'amis et son propre frère ne lui manquait pas.

Il ne s'était jamais occupé de moi quand, brusquement, une fantaisie l'y décida : je l'avais vu pour la première fois en 1878, j'avais douze ans à peu près et lui était en Angleterre depuis huit ou neuf années. Il demanda à mon père de me laisser vivre avec lui et il se montra très gentil à sa manière. Quand il était à jeun³, il aimait que nous jouions ensemble aux dames ou au jacquet⁴ ; il me délégua pour le représenter auprès des

1. Répugnance : mépris et dégoût.

2. Irascible : qui se met facilement en colère.

3. À jeun : sans avoir encore bu d'alcool.

4. Dames, jacquet : jeux que l'on pratique avec des pions sur un plateau.

domestiques ou des commerçants. À seize ans, j'étais devenu le maître de la maison. C'était moi qui détenais toutes les clés, je faisais ce que je voulais, j'allais où je voulais ; une seule condition : que je ne le dérange pas dans son privé¹. Il y avait cependant une exception : une chambre, une sorte de cabinet de débarras sous les toits, qui était constamment verrouillée, et l'entrée en était condamnée à moi comme à quiconque. Avec la curiosité d'un gamin, j'avais collé mon œil contre le trou de la serrure, mais je n'avais vu qu'une collection de vieilles malles et de caisses : tout à fait le décor qui convenait à une chambre comme celle-là.

Un jour, c'était en mars 1883, une lettre cachetée et affranchie avec un timbre étranger fut déposée sur la table devant l'assiette du colonel. Il ne recevait guère de lettres, car il payait toujours argent comptant et n'avait point d'amis.

– Une lettre des Indes ! dit-il en s'en emparant. Avec le cachet de Pondichéry² ! Que diable me veut-on là-bas ?

Il l'ouvrit en hâte ; et de l'enveloppe sautèrent cinq petits pépins d'orange séchés qui s'éparpillèrent sur son assiette. Je me mis à rire, mais mon rire se figea devant le bouleversement de sa physionomie : bouche ouverte, yeux écarquillés, teint couleur de chaux, il contemplait l'enveloppe qu'il tenait encore dans sa main tremblante.

1. Dans son privé : dans son intimité, sa vie personnelle.

2. Le cachet de Pondichéry : l'empreinte du tampon indiquant que l'envoi a été fait à Pondichéry, ville du sud-est de l'Inde.

– KKK, cria-t-il. Dieu, mon Dieu, mes péchés m'ont rattrapé!

– Qu'est-ce que c'est, mon oncle? demandai-je.

– La mort! répondit-il.

Il se leva de table et se retira dans sa chambre; je palpiais d'horreur. Je me saisis néanmoins de l'enveloppe, et je lus, griffonné à l'encre rouge sur l'intérieur de la patte¹, juste au-dessus de la colle, la lettre K répétée trois fois. Il n'y avait rien d'autre sauf les cinq pépins séchés. Pourquoi donc une pareille terreur? Je quittai la table et je montai l'escalier, mais je le rencontrai qui descendait; dans une main il avait une vieille clé rouillée qui devait être celle du cabinet de débarras et, dans l'autre, une petite boîte de cuivre, une sorte de caissette.

– Ils peuvent tenter ce qu'ils veulent, mais je les ferai quand même échec et mat²! clama-t-il en poussant un juron. Dis à Mary que je veux du feu aujourd'hui dans ma chambre, et envoie chercher Fordham, l'homme de loi de Horsham.

J'exécutai ses ordres. Quand arriva l'homme de loi, je fus prié de monter dans sa chambre. Le feu était allumé; dans la grille il y avait un tas de cendres noirâtres et légères, comme des cendres de papier consumé; à côté, la caissette était ouverte et vide, mais je ne pus réprimer un sursaut quand je vis sur le couvercle la lettre K répétée trois fois.

1. Patte : rabat de l'enveloppe.

2. Je les ferai quand même échec et mat : je les vaincrai (métaphore du jeu d'échecs).

– Je t’ai appelé, John, me dit mon oncle, pour que tu sois le témoin de mon testament. Je lègue mes biens, avec tout ce qu’ils comportent de bon et de moins bon, à mon frère, ton père, dont inévitablement tu hériteras. Si tu peux en profiter, bravo ! Mais si tu t’aperçois que tu ne peux pas en jouir en paix, alors, mon enfant, suis mon conseil ; cède-les à ton pire ennemi. Je suis désolé de t’offrir un cadeau à double tranchant¹, mais j’ignore comment tourneront les choses. Veux-tu signer ce papier à l’endroit que t’indique M. Fordham ?

J’apposai ma signature comme on me l’indiquait et l’homme de loi emporta le document. Comme vous pouvez le supposer, cet incident bizarre m’avait fortement impressionné : je tournais et retournais ses phrases dans ma tête, mais j’étais bien incapable d’en déduire quoi que ce fût ! Je ne parvenais pas à me délivrer d’un vague sentiment d’épouvante qui alla cependant s’affaiblissant au fur et à mesure que passaient les semaines et que rien ne survenait pour modifier la routine de notre existence. Tout de même, je notai un changement chez mon oncle ; il buvait plus que jamais et il éprouvait de moins en moins de goût pour la société. Il passait la plupart du temps dans sa chambre, dont il verrouillait soigneusement la porte derrière lui. Mais parfois, il surgissait en proie à un véritable délire d’ivrogne, il fonçait hors de la maison, arpentait le jardin avec un revolver à la main, hurlant qu’il n’avait peur de personne et qu’il ne se laisserait

1. À double tranchant : dont les conséquences peuvent être bonnes ou mauvaises.

pas enfermer, fût-ce par le diable, comme une poule dans une cage. Quand sa frénésie¹ était tombée, il se précipitait vers la porte, la fermait et la barricadait comme un homme qui ne pouvait plus crâner² devant une terreur qui le possédait jusqu'aux racines de son âme. Dans de tels moments, j'ai vu son visage trempé de sueur comme s'il l'avait plongé dans une cuvette.

Eh bien ! pour en finir, monsieur Holmes, et pour ne pas abuser de votre patience, une nuit vint où il se livra à l'une de ces explosions d'ivrogne, mais il y laissa la vie. Quand nous partîmes à sa recherche, nous ne tardâmes pas à le découvrir tête la première dans un petit étang à l'eau verte, au bas du jardin. On ne décela sur son corps aucune trace de violence, et l'eau n'avait pas plus de soixante centimètres de profondeur : aussi le jury, étant donné l'excentricité³ bien connue de mon oncle, prononça un verdict de suicide. Mais moi, qui n'ignorais pas comme il grinçait des dents à la seule pensée de mourir un jour, j'avais bien du mal à me persuader qu'il avait cherché volontairement la mort. L'affaire passa, cependant, et mon père entra en possession du domaine et de quelque quatorze mille livres sterling⁴ qu'il déposa à son compte en banque. »

– Un instant, intervint Holmes. Votre déclaration est, je crois, l'une des plus remarquables que j'aie jamais

1. Frénésie : comportement mêlé de violence et de folie.

2. Crâner : se montrer courageux.

3. Excentricité : caractère imprévisible et bizarre qui s'écarte des règles sociales.

4. Livre sterling : monnaie anglaise.

entendues. À quelle date votre oncle reçut-il la lettre, et à quelle date se... suicida-t-il ?

– La lettre arriva le 10 mars 1883. Il mourut sept semaines plus tard, au cours de la nuit du 2 mai.

– Merci. Je vous en prie, poursuivez.

« Quand mon père prit possession de la propriété de Horsham, il procéda, à ma requête, à un examen minutieux du cabinet mansardé¹ qui était resté fermé à clé. Nous y trouvâmes la caissette de cuivre, bien que son contenu eût été détruit. À l'intérieur il y avait une étiquette de papier et les initiales KKK y étaient reproduites, ainsi que les mots *Lettres, carnets, reçus, registres* écrits au-dessous et qui indiquaient sans doute la nature des papiers détruits par le colonel Openshaw. Le reste de ce qui se trouvait dans le cabinet ne présentait aucun intérêt, à l'exception de calepins et de journaux en vrac ayant trait à la vie de mon oncle en Amérique. Quelques-uns dataient de la guerre et témoignaient qu'il avait fait tout son devoir, qu'il était réputé comme un brave. D'autres se rapportaient à l'époque de la reconstruction des États du Sud, et ils traitaient presque tous de politique puisqu'il avait pris une part fort active dans l'opposition aux candidats originaires du Nord.

Au début de 1884, mon père vint s'établir à Horsham et tout alla pour le mieux jusqu'au mois de janvier 1885. Le quatrième jour de l'année, j'entendis mon père pousser un cri de surprise pendant que nous

1. Mansardé : qui se situe juste sous la charpente du toit.

Le Ruban moucheté

et autres aventures de Sherlock Holmes

Sir Arthur Conan Doyle

Une lettre arrivée des Indes et contenant cinq pépins d'orange...

Un joyau caché dans une oie de Noël... Une jeune femme terrifiée par un étrange ruban juste avant sa mort...

Autant de mystères que Sherlock Holmes se fait fort de résoudre. Mais parviendra-t-il à triompher d'Irène Adler, la séduisante aventurière, dans la ténébreuse affaire de la photo volée ?

Quatre enquêtes palpitantes du génial détective et de son fidèle Watson.

De nouvelles éditions des grands classiques, avec des notes et un carnet de lecture pour mieux comprendre l'œuvre.



Le Ruban moucheté

et autres aventures de Sherlock Holmes

Sir Arthur Conan Doyle

Cette édition électronique du livre

Le Ruban moucheté

et autres aventures de Sherlock Holmes

de Sir Arthur Conan Doyle

a été réalisée le 2 mars 2022

par Maryline Gatepaille et Melissa Luciani

pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).

(ISBN : 978-2-07-516452-8 – Numéro d'édition : 400838).

Code sodis : U40600 – ISBN : 978-2-07-516453-5

Numéro d'édition : 400839

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications

destinées à la jeunesse.